

**LES
VILLES,
EUROPEENNES
DE
JOSEP
PLA**

30.11.2010—15.02.2011
Espai Catalunya Europa
Bruxelles

La renommée de Josep Pla (1897-1981) s'est accrue avec les années et son statut de grand écrivain catalan contemporain est désormais incontestable. Une bonne partie de l'œuvre considérable de cet observateur à l'œil attentif et aigu est consacrée à un univers littéraire qui lui est très personnel, mais elle porte aussi sur son pays, la Catalogne, et notamment sur ses habitants et sur les paysages de son Empordà natal, ainsi que sur Gérone et Barcelone, les deux villes où il fut étudiant.

Toutefois, dès sa plus tendre jeunesse, Josep Pla s'était aussi consacré activement au journalisme : à compter de 1920 et pendant une vingtaine d'années, il fut le correspondant de deux grands journaux catalans, *La Publicitat* et *La Veu de Catalunya*, et du journal madrilène *El Sol* ; à ce titre il sillonna toute l'Europe (Paris, Gênes, l'Italie, Berlin, Moscou, Londres, Stockholm...). Cette incessante activité ne l'empêche jamais d'observer la réalité, de lire constamment et d'écouter et de converser à toute heure. C'est ainsi qu'il devient le premier auteur moderne de livres de voyage en catalan : ses premiers ouvrages publiés sont principalement des recueils de chroniques de voyage. Dès leur première parution, il obtient un succès retentissant et est encensé tant par les écrivains que par les critiques littéraires de son temps.

Ses observations – qu'il complétera au gré d'une série de voyages en Europe et en Amérique à partir des années 1950, à un âge déjà mûr, par des textes qui seront ajoutés aux précédents dans ses œuvres complètes déjà parues – restent d'une actualité surprenante, sans compter qu'elles ont été une merveilleuse source d'informations pour la société catalane, à qui elles ont apporté des connaissances littéraires, historiques et artistiques sur la culture occidentale.

Cette exposition vise à offrir une vision succincte du travail de divulgation que Pla a accompli tout au long de sa vie sur la réalité de cette Europe qui est aussi la nôtre. Nous nous sommes attachés à six villes qui ont fasciné Josep Pla (Paris, Madrid, Rome, Berlin, Londres et Athènes), en mettant en relief la connaissance profonde qu'il avait des écrivains et des intellectuels représentatifs de la culture symbolisée par ces villes.

OC IX, 304

« À mes yeux, le voyageur idéal sera toujours Stendhal. Ce qui intéresse Stendhal, c'est principalement ce qui se passe sous ses yeux, absolument tout : les gens, la conversation, le mode de vie, la politique, les coutumes, l'archéologie – et l'art, naturellement. Voyager en n'ayant qu'un seul centre d'intérêt me semble un tantinet ridicule. »

• Paris

Josep Pla arrive à Paris en 1920 et écrit ses impressions dans *Notes sobre París* (1920-1921), publiées dans *Sobre París i França* (OC IV, 1967). Correspondant de *La Publicidad*, il informe sur la conférence de San Remo (avril 1920), qui ratifie le traité de Versailles, et sur la politique française. Il tombe sous le charme de la ville et de son urbanisme, mais surtout de son milieu littéraire et artistique. Il y découvre les valeurs montantes, comme Marcel Proust, dont il prend passionnément la défense dès le début. La culture française constitue l'assise la plus large de l'univers littéraire de Josep Pla.

OC IV, 29

« En sortant dans la rue, je découvre une matinée typique du printemps parisien, à la brume nacrée, aux empâtements très fins, aigus dans leur douceur. La lumière est incertaine, couleur cannelle. La chaussée mouillée. La patine des immeubles a la qualité d'une peau de chamois dense et tachée, sombre et décolorée... »

OC IV, 85

« La vie littéraire me passionne, bien plus que l'activité journalistique, que j'exerce pour gagner ma vie. Paris est une ville qui me paraît être faite exprès pour la vie littéraire. Qu'entends-je par vie littéraire ? Lire. Paris est une ville où bien lire, c'est-à-dire où étudier, où faire des livres – du contenu des livres – une obsession. [...] Les femmes, l'argent, la vie mondaine, la curiosité politique du moment, tout cela passe au second plan à côté de l'intérêt passionné que suscitent en moi certains écrivains et certains livres. »



Josep Pla devant le palais du Luxembourg, Paris, 1920

Auteur inconnu,
Fundació Josep Pla,
coll. Josep Vergés

PAUL VALÉRY*Monsieur Teste*

OC IV, 93

« [...] j'estime que *Monsieur Teste* est un texte essentiel. Ce livre est une invective prodigieuse, lucide, contre la société humaine et la manière d'être de l'humanité. Cette invective, si elle n'était pas écrite de façon obscure, difficile quoique merveilleuse, serait d'un subversif presque sans précédents dans l'observation littéraire. Si elle avait été dite en langage clair, je doute fort qu'elle ait été publiée dans le contexte de la société actuelle... »

CHARLES BAUDELAIRE*Les fleurs du mal*

OC XXXV, 112

« Baudelaire est un grand poète. Les dégringolades des poètes se produisent presque toujours faute du sens du ridicule. Or, le sens du ridicule n'a pratiquement jamais fait défaut à Baudelaire. Il est presque infaillible. »

ANATOLE FRANCE*L'Île des pingouins*

OC XLIII, 121

« [...] il y a l'Anatole France historien de son époque, et celui-là est immortel. Quand on voudra savoir ce qui se passait en France dans les années du procès de Dreyfus, on relira les livres de cet écrivain, qui ont pour matière son époque, de la même façon qu'on s'en remet aujourd'hui aux Mémoires de l'aventurier Casanova, aux *Dames galantes* de Brantôme et aux Mémoires de Saint-Simon... »

GUSTAVE FLAUBERT*L'Éducation sentimentale*

OC XXVIII, 302

« [...] *L'Éducation sentimentale* [est] pour moi l'un des meilleurs romans, sinon le meilleur, infiniment plus important que *Madame Bovary*, jamais écrits en France. »

ANDRÉ GIDE*Journal : 1889—1939*

OC XXXIII, 206

« Le chef-d'œuvre de Gide, c'est celui qu'il a écrit en marge de ce qu'il voyait et de ce qu'il vivait, autrement dit son *Journal*, qui est en fait un carnet de bord plus ou moins intime. [...] C'est lorsque Gide réagit devant un événement quelconque, tout insignifiant qu'il soit, qu'il devient le témoin, le témoin prodigieux, de son époque. »

VICTOR HUGO*Œuvres poétiques*

OC XII, 178

« Quel immense poète, quel écrivain prodigieux, quel phénoménal génie littéraire ! Dans sa poésie, tout y est, et notamment tout Baudelaire, tout Rimbaud, tout Verlaine, tout Mallarmé. C'est un si grand poète, si fécond, si musical, si mauvais parfois, que tous les efforts que j'ai faits pour trouver un texte qui m'en donne une idée d'ensemble ont été vains. »

ALFRED JARRY*Ubu Roi*

OC XLIII, 239

« *Ubu Roi* est l'une des pièces les plus audacieuses de la scène française. Elle a toute la force et toute la simplicité des constructions des Anciens, toute la truculence et tout le bon sens des auteurs facétieux du XVI^e siècle, toute la vivacité, tout le naturel et toute la transparence du dialogue de Molière, auxquels viennent s'ajouter la fantaisie et le lyrisme comique d'un Shakespeare. »

MICHEL DE MONTAIGNE*Essais*

OC I, 145

« Je ne me lasse pas de lire les *Essais* de Montaigne. J'y passe des heures et des heures la nuit, au lit. Ils ont sur moi un effet apaisant, ils me procurent un repos délicieux. Je trouve qu'il y a chez Montaigne une grâce presque ininterrompue, pleine de surprises continuelles, inépuisables. L'une de ces surprises provient, je crois, du fait que Montaigne a une idée très précise de la place insignifiante qu'occupe l'homme sur la terre. »

MARCEL PROUST*Le temps retrouvé*

OC IV, 230

« C'est un réaliste des souvenirs de la réalité – et du temps retrouvé, ce qui est sensiblement différent et souvent plus complexe. Il rend la réalité des souvenirs avec un réalisme bien plus riche que le réalisme direct et immédiat. À la base de l'œuvre de Proust, il y a un onanisme à vous faire dresser les cheveux sur la tête, microphonique, persistant, délibéré, continu, infiniment petit, infiniment grand, transcendantal. »

STENDHAL*Mémoires
d'un touriste*

OC XXI, 274

« [...] nous sommes tous des enfants de Stendhal, cela nous l'avons découvert entre 1910 et 1920. À mes yeux, cet écrivain a un grand mérite : il a matérialisé la psychologie humaine. Il a matérialisé tout ce qui peut l'être. Sa théorie de l'amour vu comme cristallisation est remarquable. Tout ce qui consiste à matérialiser des choses est magnifique. »

• Madrid

En qualité de correspondant de *La Publicidad* et de *La Veu de Catalunya*, Josep Pla fit deux longs séjours à Madrid. De son premier séjour – lors duquel il découvre le monde intellectuel et politique espagnol du moment et est témoin de l’attentat anarchiste au cours duquel le chef du gouvernement, Eduardo Dato, trouva la mort –, il tirera, en 1921, un ouvrage passionnant, *Madrid (Un dietari)*, repris dans *Primera volada* (OC III). Son second séjour, en tant que chroniqueur de la vie parlementaire de la Deuxième République espagnole (1931-1936), est surtout narré dans *Madrid (L’adveniment de la República)*, écrit en 1933 et repris dans *Notes per a Sílvia* (OC XXVI). Observateur attentif d’une réalité et d’une sensibilité très différentes de celles de son pays, il fait alterner son admiration pour certains aspects et certains personnages madrilènes avec de subtiles touches d’une ironie et d’un humour très personnels.

OC III, 564-565

« On voit aussi comment s’élèvent ces nuages blancs et roses, inoffensifs, de Castille. Ils s’élèvent à la verticale et montent tout droit, et voilà qui aide à comprendre une vieille observation faite sur le ciel de ce pays, qui dit que le ciel descend chercher la terre, qu’il tend le bras et le passe autour de sa taille. Dans d’autres contrées, c’est la terre qui bondit d’un saut vers le ciel. La couleur et la forme de ces nuages et de la lumière de Madrid donnent un peu l’impression qu’on est devant une carte postale éclairée : stylisée, d’une finesse très délicate, un rien artificielle, scénographique, filtrée, nette, précise. Cette lumière, ce ciel, ces nuages sont le luxe de Madrid, ce qu’elle a de plus fin. L’air y est pur, c’est un air de montagne, sec, tonique, d’une limpidité de diamant. »

OC III, 647

« À Madrid, il faut venir voir les derniers cafés, les derniers noctambules, les dernières causeries, les derniers intellectuels. Les derniers intellectuels – tout au moins ce que l’on nomme les derniers intellectuels – vont chez Pombo.

Pombo est un café silencieux, très XIX^e siècle, avec ses tables rectangulaires en marbre pour quatre personnes, tout en longueur, en forme de tunnel, avec son plafond voûté et des miroirs anachroniques sur ses murs couleur mélancolie. C’est un café où venir prendre un chocolat chaud, des boudoirs et un verre d’eau, à l’espagnole. Tous les samedis, après le dîner, Ramón Gómez de la Serna va chez Pombo, et sa présence attire une nuée d’artistes, de gens de lettres, de jeunes écrivains. La causerie est ouverte et généreuse. »

Madrid



Josep Pla se rend
à Madrid pour aller
voir le roi, 1976

Emili Massana,
Fundació Josep Pla,
coll. Ordre des journalistes
de la région de Gérone

AZORÍN*Las confesiones de un pequeño filósofo*

OC I, 633

« Azorín. Voilà un grand écrivain ; j'ai lu une bonne partie de son œuvre. Il est délicat, sensible, fabuleusement élégant. Son écriture est simple, claire, transparente. Il ne se laisse jamais aller aux tournures alambiquées de la phrase traditionnelle castillane – à la volute castillane. En ce sens, chez Azorín, le déchet rhétorique est toujours minime. »

PÍO BAROJA*El árbol de la ciencia*

OC XXXIII, 627

« Baroja, immense écrivain anti-baroque, aurait pu être le plus grand mémorialiste de la littérature castillane de tous les temps. Quand on réduit ses œuvres à ce qu'elles sont en réalité, c'est-à-dire à une suite de paysages, de personnages et d'ambiances, on a une qualité sensationnelle, unique, incomparable, magnifique. Mais on a du mal – et l'on se fatigue – à éliminer de ses livres tout ce qu'ils ont de bedaine inutile, d'intrigue factice, de combine rajoutée, de postiche romanesque. »

JULIO CAMBA*Sobre casi todo*

OC XXXIII, 359

« La littérature de Camba est une littérature d'idées. Elle obéit à un jeu de l'esprit. Et, dans ses brefs articles, le jeu de l'esprit dont ils sont issus est presque toujours clairement et nettement exprimé. [...] L'expressivité de ses articles, si courts, est due au fait qu'à la base de leur élaboration, il y a la recherche des adjectifs appropriés, qui sont toujours normaux, courants. »

CAMILO JOSÉ CELA*La familia de Pascual Duarte*

OC XXXIII, 281-282

« [Camilo José Cela] rejoint à chaque instant le filon le plus universel et le plus authentique de la littérature castillane, autrement dit ce que les précepteurs appellent le roman picaresque, soit le réalisme aigre, atroce, objectif, accablant qui paraît sourdre spontanément du paysage celtibérique, réalisme qui a été la matrice du roman européen. Camilo José Cela est un archaïque. »

RAMÓN GÓMEZ DE LA SERNA*Greguerías*

OC XVII, 550-551

« Gómez de la Serna a penché, dès le début, pour le Madrid de la légende, du sous-sous-Goya, du Prado, des *majas*, purement pittoresque [...]. Il a écrit des centaines, des milliers, des dizaines de milliers de *greguerías*. Qu'est-ce qu'une *greguería* ? Cela aurait pu être une phrase courte, portée par un adjectif exact, synthétique, aigu et sagace. Il en a écrit tant que l'exactitude s'émousse et se mue en vulgarité. »

GREGORIO MARAÑÓN*Luis Vives. Un español fuera de España*

OC XVII, 543

« À mon humble avis, pris dans leur ensemble, les écrits de Marañón sont traversés par trois forces qui y convergent, ce qui revient à dire qu'elles convergent dans sa personnalité : son immuable objectivité scientifique, le sens du libre examen et le respect de la dignité humaine. Cette triple dimension, convergeant en un faisceau cohérent et bien lié, fait du docteur Marañón un grand intellectuel, au sens qu'a habituellement ce terme en Europe occidentale. »

MARCELINO MENÉNDEZ Y PELAYO*Historia de los heterodoxos*

OC XXVIII, 99-100

« Don Marcelino fut un très grand érudit [...]. Ses critiques littéraires sont sans équivalent, personne n'a pu faire mieux. Dans sa jeunesse, il est tombé sous le joug de certaines formes de fanatisme. J'ai lu et relu son *Historia de los heterodoxos españoles*. Curieux livre ! Le fait qu'il existe ne signifie toutefois pas que les hétérodoxes ont existé sur cette péninsule. Le titre de cet ouvrage aurait dû être : *Historia de los heterodoxos posibles*. »

JOSÉ ORTEGA Y GASSET

*La España
invertibrada*

OC XLIV, 164

« Don José [Ortega y Gasset] était passé par les universités de philosophie allemandes et il en connaissait le vocabulaire. Son *España invertibrada* est un livre triste. Il aurait voulu une Espagne vertébrée, le plus possible vertébrée. Or, un tel but était inatteignable. “Qu’est-ce qu’un Espagnol ?”, se demandait Ortega. Puis il s’accordait une pause impressionnante, indescriptible, comme en suspens. C’était un orateur extraordinaire. »

DIONISIO RIDRUEJO

*Hasta la fecha:
poesías completas*

OC XXVI, 244-245

« J’ai pour Ridruejo, en tant qu’homme, une très cordiale affection. [...] C’est un écrivain puissant, mais comme poète il est décevant. Il évolue dans un univers de mots – de mots qui construisent des vers prodigieux, mais purement verbaux. Il ne tente même pas de quitter cet univers et d’entrer dans la réalité, dans le monde des choses, des sentiments, des hommes. »

MIGUEL DE UNAMUNO

*El sentimiento
trágico de la vida*

OC III, 497

« Quand il ne parle pas de politique, il se réfère sans cesse aux thèses du livre qui exprime le plus ses idées, qui est certainement *El sentimiento trágico de la vida en los hombres y en los pueblos*. Il demeure constamment sur le terrain de l’idéologie romantique et anarchique, peuplé de nombreuses réminiscences de la lyrique portugaise. »

• Rome

En 1922, Josep Pla réside en Italie, où il est le correspondant de *La Publicitat* et de *La Veu de Catalunya* et travaille aussi pour le journal madrilène *El Sol*. C'est l'année de la montée et de la consolidation du fascisme, c'est l'année de la célèbre marche sur Rome, qui a lieu en octobre. Il décrit l'événement en détail dans *Notes disperses* (OC XII). Il retournera plusieurs fois dans la capitale. Sa vision de Rome et d'autres villes italiennes – Gênes, Sienne, Bologne, Florence, Naples... – est aussi exprimée dans *La vida amarga* (OC VI), *Itàlia i el Mediterrani* (OC XXXVII), *Darrers escrits* (OC XLIV) et, dans une moindre mesure, dans *Cartes d'Itàlia* (comprises dans *Les escales de levant*, (OC XIII). Un peu à la manière de Stendhal, s'appuyant sur la contemplation passionnée de l'art italien et appréciant le caractère italien, il s'identifie avec ce pays méditerranéen avec la même force qu'il aime son propre pays.

Lettre de Josep Pla à Josep Maria de Sagarra, Florence, 1922

« Et c'est à Florence que j'ai découvert qu'il y a eu en ce monde des gens qui ont essayé de bien faire les choses, avec intelligence et sensibilité, dans l'idée de rendre agréable le séjour sur terre grâce à leur savoir-faire artistique. [...] Et, pour le reste, l'Italie est mon pays, l'italien est ma langue, les pâtes sont ma nourriture et le chianti ma boisson. Si je peux, je passerai la moitié de ma vie en Italie. »

OC VI, 533

« À Rome, mon café a toujours été le Caffè Greco, via Condotti. C'est un café paisible, intime, où la clientèle – surtout à certaines heures – est habituée à faire le moins de bruit possible. On dirait d'ailleurs presque un café d'Europe du Nord, et si l'on pouvait voir plus souvent la pluie ruisseler sur les carreaux côté rue, l'illusion serait complète. Mais il n'est guère habituel de voir Rome comme une fraîche aquarelle. Les Piranèse sont bien plus nombreux. »



Josep Pla à Venise

Auteur inconnu,
Fundació Josep Pla,
coll. Ed. Destino

BENEDETTO CROCE

Breviario di estetica

OC A, 239-240

« En quantité comme en qualité, son œuvre est tellement immense, tellement vaste, tellement prodigieuse que l'effort de ce géant du sud ne trouve de rival chez aucun intellectuel de son temps – sauf à aller chercher dans les travaux des hommes de science. »

GABRIELE D'ANNUNZIO

Francesca da Rimini

OC XIII, 56

« Dans la littérature italienne moderne, le remplacement de la force par la férocité et du sentiment par le sentimentalisme a principalement été le fait de Gabriele D'Annunzio. [...] D'Annunzio, plus qu'un créateur, a été le prétexte de l'éclosion du dannunzianisme, confluence de rhétorique, d'amoralité et de multiples instincts d'infériorité. »

HUGO FOSCOLO

I sepolcri e i sonetti

OC XXXV, 497

« Si j'écris un jour un autre livre sur l'Italie, j'y inclurai un essai sur Foscolo, grand lecteur, homme à la culture impressionnante, grand connaisseur du grec et du latin et grand agitateur politique – formidable patriote –, qui est toujours à côté de la plaque, toujours. Comme c'est quelque chose de si habituel dans notre pays, cela vaut peut-être la peine de s'intéresser à cet homme, si remarquable. »

CARLO GOLDONI

Commedie scelte

OC XXXVII, 315

« Il s'agissait de faire du théâtre dit de caractère, soit le théâtre qui décrit comment les hommes et les femmes réagissent en fonction de leur tempérament. C'est ce qu'avait fait Molière dans ses plus belles pièces. C'est ce qu'a fait Goldoni dans son théâtre, un théâtre d'observation et de réalité. Quand Voltaire a dit que Goldoni pouvait être comparé à Molière, il l'a consacré. »

HORACE

Satires i Epistoles

OC XXXVII, 273

« Il est fort possible que, dans la Rome antique, Horace ait été l'un des observateurs les plus aigus et les plus expressifs de son temps [...]. Ce fut l'une des principales idoles de Leopardi. Sur les années de César Auguste et de Mécène, il a laissé des observations merveilleuses et de terribles satires. Cela fait des siècles que les Italiens sont ambivalents : ils sont et ne sont pas contents. »

GIACOMO LEOPARDI

Zibaldone

OC XXXVII, 307

« Il est aujourd'hui parfaitement démontré que l'œuvre de Leopardi débute par le *Zibaldone*, le journal où s'exprime l'esprit du poète. C'est une étude fabuleuse, infatigable, épuisante, où le jeune homme de Recanati s'est décarcassé [...]. Il est toutefois poussé par l'ambition secrète, mais bouillonnante, de se faire une place prééminente dans la littérature italienne, place qu'il a obtenue sans discussion possible... »

ALESSANDRO MANZONI

I promessi sposi

OC XIII, 219-221

« Dans ce livre, le travail de description – tâche difficile – est maîtrisé avec une perfection impressionnante. C'est un livre clair, cristallin, achevé, d'une qualité rarissime. [...] Infiniment plus complexe que Leopardi, Manzoni a, par rapport au poète, le mérite immense de n'avoir pas laissé entrevoir son désespoir au public et dans son œuvre. »

PIRANDELLO

Novelle per un anno

OC XII, 125-126

« Esprit profondément méditerranéen, fasciné par la Méditerranée, il en avait la caractéristique la plus accusée : la froideur. Pirandello est un réaliste glacial. Dans son œuvre il n'y a que passions – les passions que provoque le droit romain. La passion de la propriété, la sensualité du propriétaire, de quiconque veut s'approprier des femmes, des terres..., le combat contre la solitude, contre l'insécurité. »

MACHIAVEL*Storie*

OC XXXVII, 399

« [...] tout au long de ma vie, il a été pour moi l'un des auteurs les plus grands, les plus admirables, les plus bien-faisants, les plus exemplaires, les plus instructifs qu'il m'a été donné de lire [...]. Observateur aigu, éveillé, infatigable, servi par une capacité d'écriture claire, précise, sans une once de rhétorique ni de littérature, et par un langage politique, social et humain qui ne lui échappe jamais [...], Machiavel est une leçon permanente. »

**LUDOVICO
ARIOSTO***Orlando Furioso*

OC XLIV, 333

« Voilà un poète sceptique, drôle, qui ironise sur toute chose, bien ou mal. Voilà un homme qui se gausse de tout et écrit avec une précision parfaite. »

• Berlin

En 1923, Josep Pla habite à Berlin, où il est correspondant de *La Publicitat*, avec son grand ami Eugeni Xammar, lui aussi journaliste. Le thème central de son travail est la subite inflation du mark allemand, qui sape les bases de la République de Weimar. Ses textes, publiés en premier lieu dans *Coses vistes* (1925), *Llanterna màgica* (1926), *Relacions* (1927) et *Cartes de lluny* (1928), seront repris dans plusieurs volumes de ses œuvres complètes, notamment dans *El nord* (OC V), *La vida amarga* (OC VI) et *Notes disperses* (OC XII). Josep Pla éprouvait de l'admiration et du respect pour la littérature et l'érudition allemandes. Toutefois, le caractère germanique restait très éloigné de sa sensibilité méridionale.

OC V, 170

« Une bière coûtait trois millions de marks et un grand crème quatre millions. Une femme en piteux état, venue de l'Est en guerre, coûtait cinq cents millions de marks, soit un quart de dollar, à peine une peseta cinquante dans notre monnaie. »

OC XII, 444-445

« Toutefois, [...] ce qui a le plus profondément frappé mon esprit, ce fut de voir l'ordre, la discipline, les formes d'impassibilité, de calme, de silence, d'obéissance manifestées [...] par le peuple allemand. [...] Sous l'apparence de l'impassibilité se cachaient des émotions violentes. Ce fut parfaitement visible lorsque se produisit un véritable afflux des masses vers les permanences du nouveau parti totalitaire, suivi du renversement de la merveilleuse Constitution de Weimar et de la déroute des milices socialistes, des politiciens prussiens – hommes de fer s'il en est – et de la social-démocratie teutonne. »



Sur le canal de Kiel,
en Allemagne, 1969

Auteur inconnu,
Fundació Josep Pla,
coll. Ed. Destino

JOHANN WOLFGANG VON GOETHE

Viaggio in Italia

OC XXXVII, 379-380

« Tous ceux qui éprouvent un tant soit peu de sensibilité envers l'Italie se doivent de lire le *Voyage en Italie* de Goethe. Non pas qu'il s'agisse d'un livre particulièrement amusant, encore moins vulgarisateur. Il est plutôt culturel et présente une sorte d'élévation qui, comme tout ce que Goethe a écrit, est très bien tournée et très intelligible. Bien plus que les écrits de Winckelmann. »

ISOCRATE

Discursos

OC A, 53-55

« J'ai beaucoup entendu parler de ce vieux sophiste grec dans les cafés du quartier chic de Berlin. Consultez les notices bibliographiques allemandes de l'époque, vous y trouverez pour le moins quatre ou cinq gros ouvrages, touffus et définitifs, sur Isocrate. Je ne me souviens ni des titres de ces ouvrages ni des noms de leurs auteurs. Mais n'en doutez pas un instant : sur Isocrate, il n'y a plus rien à découvrir ni à révéler. Les Allemands ont épuisé le sujet. »

HERMANN VON KEYSERLING

Vida íntima

OC XXIV, 242-243

« C'était un anti-rationaliste. Le fléau du monde moderne, c'est, d'après lui, le divorce que l'on observe partout entre la raison et le cœur. L'homme moderne est analytique, rationaliste, mécanique, technique, alambiqué et soucieux du détail, mais il ne sait pas vivre et, qui plus est, il se rend inapte à la vie. Il faut en revenir à la culture [...]. La culture consiste à savoir vivre. »

HEINRICH HEINE

Lutèce

OC XXXIX, 393

« Je me remets au lit après avoir lu un peu Heine. Il écrivait bien, le bougre !, à la manière de son temps. »

CARL GUSTAV JUNG

Freud i la psicoanàlisi

OC XXXIII, 353

« La psychanalyse, vue par Jung, est surtout ceci : une méthode d'observation, de très curieuses classifications, un outillage intellectuel commode et pratique, quelques hypothèses fascinantes et incertaines. Sa psychologie reste un art, une grâce de la pensée, un empirisme organisateur. Rien de plus. Quant à ses méthodes thérapeutiques, je laisse aux spécialistes le soin d'en juger. »

THOMAS MANN

Mort a Venècia

OC XLIII, 660-661

« Mann est un intellectuel de haute volée. Sa connaissance du monde antique est impressionnante. Son livre est écrit avec une maîtrise et une distinction telles qu'on en reste coi. Il a un style d'une perfection absolue, une langue charpentée et admirable. »

KARL MARX

Le capital

OC XXXV, 298-299

« J'ai lu *Le Capital*, au retour de Berlin et après [...] avoir vu et éprouvé l'énorme inflation du mark allemand à l'époque de la Constitution de Weimar. Et ce qui m'a peut-être le plus frappé de ce livre a été de constater que Marx ne consacre pas une seule ligne à l'inflation et, en définitive, à la monnaie, au prix de la monnaie, problème pourtant à coup sûr éternel. »

FRIEDRICH NIETZSCHE

Le Gai savoir

OC XI, 294

« *La gaya scienza* est peut-être le livre le plus individualiste et le plus subversif, d'un point de vue social, jamais édité. [...] Nietzsche fait l'apologie d'un homme libre totalement arbitraire, inapte à la foi, libéré de toute soif de certitude, de toute préoccupation morale, habitué à rester en équilibre sur les cordes distendues de toutes les possibilités, à danser au bord de l'abîme. »

**FRIEDRICH
VON SCHILLER**

*Correspondance
Goethe-Schiller*

OC V, 368-369

« Le meilleur guide d'Iéna, c'est la *Correspondance* entre Schiller et Goethe. Sempiternellement malade, bloqué pour l'hiver, rêvant de soleil et de la vie brillante de Goethe, [...] Schiller s'est consumé de passion à Iéna, dans le silence de la petite ville. Prométhée enchaîné au ras du sol, attaché à écrire cette revue qui s'appelait *Les Heures* [...], il en fait de la peine, l'écrivain ! »

**J.P.
ECKERMANN**

*Conversations
con Goethe*

OC XXXVII, 335-336

« Quand j'étais jeune, j'ai lu, passionnément, les *Conversations de Goethe avec Eckermann*. Un livre phénoménal, dont l'intérêt ne fléchit jamais. On y trouve de nombreuses allusions à Winckelmann, homme passionné par l'Antiquité, par l'art hellénique et, plus précisément, par la sculpture grecque. [...] Goethe a beaucoup admiré ce Prussien de Brandebourg, possédé par la passion du sud. »

• Londres

Le premier séjour à Londres de Josep Pla, en qualité de correspondant de *La Publicitat*, a lieu en 1925 et 1926. Ses impressions sont pour la plupart consignées dans *Cartes de lluny* (1928), un recueil de lettres repris dans *El nord* (OC V). On trouve une autre série de souvenirs de son séjour en Angleterre dans *La vida amarga* (OC VI). Josep Pla connaissait et appréciait le milieu littéraire anglais, et parmi les auteurs qu'il cite le plus souvent dans son œuvre se trouvent Conrad, Dickens, Shaw, Chesterton, Butler... Déjà âgé, en 1969, il retourne à Londres et dresse le constat des aspects les plus éclatants du Londres d'alors, reconstruit après-guerre et devenu l'une des métropoles les plus séduisantes de l'époque (*El viatge s'acaba*, OC XXXIX).

OC V, 58

« Une nuit étoilée d'été, assis au bord de son bateau amarré aux docks de Londres, le grand romancier a vu défiler l'histoire sur la Tamise. Tout d'abord, c'étaient les Romains qui la remontaient, puis les Anglais qui descendaient le fleuve, avec des yeux d'acier, une flamme au cœur et une étoile attachée au mât du brigantin : des marchands, des marins, des capitaines, des aventuriers. C'est un bon guide que celui de Conrad : le meilleur Baedeker du fleuve. »

OC V, 59

« [...] vous vous sentez rajeuni en arrivant dans ce si vieux pays, vous sentez bien la façon dont une forme vieille peut déborder de vie. Ce doit être en raison du fleuve. Vous avez l'impression que votre fenêtre donne sur la route la plus importante du monde. Vous voyez les gens marcher, l'air d'aller quelque part. Ces bateaux qui remontent et descendent ce fleuve aux eaux huileuses et troubles tiennent un cap positif. [...] Le fleuve est une flèche qui montre la direction du monde. »



Josep Pla à Londres,
1955

Photographie prise
par Josep Vergés,
Fundació Josep Pla,
coll. Ed. Destino

SAMUEL BUTLER*The Way of all flesh*

OC XLIII, 710

« J'ai été et je reste un lecteur, et souvent un grand admirateur, de l'écrivain anglais Samuel Butler (1835-1902). Son œuvre, sa vie, sa façon de voir les choses, ses voyages m'intéressent. Ses détracteurs disent de lui que c'était un satirique. Il le fut, en effet, mais sans jamais devenir humoriste. Ce fut un satirique plutôt sérieux ; non pas guindé, mais très sérieux. »

LORD BYRON*Childe Harold's Pilgrimage*

OC XXVI, 389

« C'est par Lord Byron qu'est venu le scandale au sujet de l'achat de la frise [du Parthénon] par Lord Elgin. C'est lui qui a écrit contre l'ambassadeur un vers malveillant qui lui a fait beaucoup de mal. En définitive, Byron, personnalité écervelée, présomptueuse et exhibitionniste, a été le premier irrédentiste grec de la littérature romantique, plutôt médiocre, aujourd'hui illisible, dont toute l'Europe protestataire s'est entichée. »

GILBERT KEITH CHESTERTON*What's wrong with the World*

OC XXIX, 115-116

« Chesterton, replacé dans son milieu anglais, dans une ambiance de liberté, m'enthousiasme. Je sens que c'est quelqu'un de bon, et un intellectuel de son envergure, quand il a de la bonté, est ce qui ressemble le plus à un ange. Les gens qu'on désigne sous le nom d'intellectuels sont généralement sinistres. [...] Ses interventions dans la vie anglaise obéissent à un respect absolu de la réalité et de la vérité, et cela est exemplaire. »

JOSEPH CONRAD*The mirror of the sea*

OC XXXIII, 85

« Devant la mer et ses paysages, Conrad est un aède : personne ne les a décrits avec plus de grandeur et de naturel que Joseph Conrad, et personne n'a fait preuve de plus de sensibilité que lui pour en capter les infinies nuances, que ce soit dans le bonheur ou dans le malheur des hommes qui y naviguent. »

DANIEL DEFOE*Moll Flanders*

OC XII, 255

« Pour la quatrième ou cinquième fois de ma vie, je lis Heurs et malheurs de la fameuse *Moll Flanders*, de Daniel Defoe. Un livre que je n'ai jamais pu lâcher, un livre d'une extraordinaire simplicité, qui résiste au passage du temps. Écrit au XVIII^e siècle, en pleine époque baroque continentale, il présente une caractéristique étonnante : il justifie les actions dont les êtres humains sont capables pour de l'argent. »

CHARLES DICKENS*The Picwick Papers*

OC V, 69

« Comme pour tant de continentaux, le guide de Londres le plus vivant à mes yeux est le souvenir de la lecture de Dickens. Fleet Street appartient à l'univers dickensien le plus dramatique. La vieille prison où allaient croupir ceux qui ne payaient pas leurs dettes se trouvait dans cette rue et le père du romancier fut l'un de ses hôtes. Le remarquable Mr Pickwick, personnage inoubliable du roman anglais, y a aussi séjourné. »

JAMES BOSWELL*The Life of Samuel Johnson*

OC XLIII, 712-713

« J'avoue avoir pour ce personnage [Johnson] une admiration extraordinaire, immuable. [...] C'est un homme très drôle, un tantinet absolu, très rarement tourmenté par le doute, un grand diseur de sermons pour les prédicateurs, un esprit religieux qui a eu, les dernières années de sa vie, une vie sociale fascinante, admirable. »

JAMES JOYCE*Ulysses*

OC XXVI, 230-231

« Je viens de relire l'*Ulysse* de Joyce. [...] Ce livre est impressionnant. C'est l'un des documents du réalisme apparemment fantastique les plus hallucinants de l'histoire de la littérature. Son importance ne provient pas uniquement (me semble-t-il) de sa truculence, de la gorgée incontestable de vérité qu'il renferme, mais aussi de sa subtilité et, du point de vue technique, de sa formidable élaboration. »

**WILLIAM
SHAKESPEARE***The Complete works*

OC XXXIII, 411

« Le théâtre de Shakespeare est fondé sur les caractères humains, autrement dit sur la dialectique des sentiments. Il est parfois un peu confus – même si la vie l'est encore bien plus, en permanence. Ces caractères sont, pour certains, les exemples les plus grands de profondeur humaine à avoir jamais existé. Le Roi Lear, Macbeth, Hamlet décrivent des caractères effroyables. On y trouve le bon et le mauvais, l'essence éternelle, de la vie. »

**GEORGE
BERNARD
SHAW***Man and Superman*

OC XLIII, 245

« On peut dire qu'il n'y a pas eu un seul jour où il n'ait agité les eaux de son pays avec une phrase, une lettre, un article, un essai non conformiste, détonant, profond ou paradoxal. On peut dire que la polémique qui l'a opposé à Chesterton sur toutes choses dure toujours aujourd'hui. Et c'est l'un des exploits intellectuels les plus nobles de notre époque. »

• Athenes



Josep Pla devant
les cariatides
de l'Érechthéion,
Athènes, 1923

Auteur inconnu,
Fundació Josep Pla,
coll. Ed. Destino

Le premier voyage qu'effectue Josep Pla à Athènes, une destination dont il rêvait, a lieu en 1929. Il arrive à Patras à bord du *Samos* et se rend de Corinthe à Athènes sur le *Toyas*. Cette expérience, pour lui décisive, est narrée dans *Les escales de Llevant* (OC XIII). Il retournera en Grèce en 1956, par la mer également, traversée dont il parle dans *En mar* (OC XVIII), ouvrage fécond en informations détaillées et profondes sur le monde grec classique. Les événements de Chypre en étaient à un moment crucial, mais il ne voulut pas se rendre sur l'île et préféra donner à nouveau, en profondeur, sa vision du rôle de la Grèce dans la culture occidentale. Ce sujet est aussi abordé dans *Notes per a Sílvia* (OC XXVI, *Grècia. Notes per a principiants escrites per un principiant, au ton très didactique*), ainsi que dans *Itàlia i el Mediterrani* (OC XXXVII).

OC XIII, 349

« Nous gardons tous dans notre imagination, en plus ou moins grande mesure, l'art dit classique. Ses images font partie de notre substance scolaire, de notre éducation, de notre façon d'être. Pour le dire avec des mots kantien, elles sont nos idées synthétiques existant *a priori* sur les belles choses. Les meilleurs adjectifs de la langue nous ont été donnés pour qualifier ces marbres mutilés et sonores. »

OC XVIII, 132

« Le matin, je monte, une fois de plus, à l'Acropole. Jour d'été, lumière violente, peut-être trop violente, mais sans estompages, sans barbouillages, intense. [...] Puis je déambule dans l'espace du temple et, à un moment donné, je pense – sans que cette pensée ne soit délibérée – que c'est peut-être la dernière fois que je vois ces pierres de mes propres yeux. [...] À un moment où j'ai l'impression que personne ne me voit, je tends les bras vers une colonne et je l'étreins. Un vrai gamin ! »

ARISTOPHANE

Comédies

OC XV, 420

« Aristophane a écrit une comédie intitulée *La Paix*. On y trouve des choses extraordinaires : un portrait immortel de Cléon, le belliciste démocrate, un éloge de la paix considérée du point de vue de la normalité humaine – de la médiocrité –, que jamais personne ne pourra surpasser. Aristophane est l'un des esprits les plus extraordinaires, le plus grand écrivain, probablement, de la Méditerranée ; il le fut hier et le sera encore demain. »

FUSTEL DE COULANGES

La Cité antique

OC XIII, 311

« Il y a un ouvrage classique, inégalé, prodigieux, sur la formation des villes dans l'Antiquité : c'est *La Cité antique*, de Fustel de Coulanges. C'est l'étude la plus documentée, la plus claire jamais effectuée, à mon humble avis, sur les origines de l'histoire dans les sociétés antiques, sur le monde dont, en raison de la romanisation, nous faisons partie. »

HOMÈRE

L'Odissea

OC XXXVII, 455

« Qu'Ulysse soit le plus grand des Méditerranéens, le plus rusé, le plus prudent, le plus négociateur, le plus imaginatif, le plus taiseux et le plus dialectique, cela me semble irréfutable. Qu'il ait été celui qui a remporté la guerre de Troie, au milieu de tous ces Grecs violents [...], cela me semble de plus en plus clair. Qu'il ait connu le littoral sicilien, cela ne fait aucun doute : lecture de l'*Odyssée*. Tout cela produit un effet formidable. »

NIKOS KAZANTZAKIS

Alexis Zorba

OC XVIII, 116

« Nul doute que, dans l'Athènes d'aujourd'hui, la matière humaine crie et gesticule moins qu'il y a vingt ans, la cuisine est moins lourde, le sens des responsabilités commence à s'établir, les personnages des livres de Kazantzakis prennent peu à peu un air nostalgique musico-littéraire. »

KONSTANDINOS KAFAVIS

Poesies

OC XXVI, 422

« À Londres, Forster parlait très élogieusement de Kavafis, et c'est de là que viennent la réputation et la considération dont jouissent ses poésies. [...] Il est considéré comme un excellent poète élégiaque. La destruction du monde classique est la trame de son œuvre. Les connaissances que possède Kavafis, non seulement sur le monde grec ancien, mais aussi sur le vaste, long et complexe monde byzantin sont surprenantes. »

PAUSANIAS

Descripció de Grècia

OC XIII, 346

« La *Description de la Grèce* écrite par Pausanias au II^e siècle après Jésus-Christ est, à mon humble avis, le meilleur guide de la Grèce. Le Baedeker allemand du XIX^e siècle, qui était très prisé, est introuvable. Les guides français sont d'une pédanterie indescriptible. La description de Pausanias a été magnifiquement traduite en anglais par Sir James G. Frazer. »

PINDARE

Odes

OC XXVI, 293

« J'échangerais presque toute son œuvre pour ces deux vers de la III^e Pythique : "Ne crois pas, ô mon âme, en la vie éternelle ; / efforce-toi d'épuiser le domaine du possible". »

PLATON

Diàlegs

OC XXXVII, 471

« C'est un homme qui a toujours défendu le bien. Plus qu'un grand philosophe, c'est, je crois, un grand poète – qui fait une poésie sans femmes et sans poètes. [...] Quoi qu'il en soit, le parti populaire d'Athènes – partisan de la guerre avec Sparte – tue en lui Socrate, dont les idées lui ont servi à écrire ses immortels *Dialogues*. Comme tragédie, je crois qu'on ne peut pas trouver mieux. »

XÈNOPHON

Records de Sòcrates

OC XIII, 336

« Platon disait de Socrate que c'était quelqu'un qui n'avait jamais existé, dans le sens où, de son temps, tout le monde pouvait se comparer avec quelqu'un du passé. Avec Socrate, à l'époque comme aujourd'hui, il n'y a pas de comparaison possible. »

THUCYDIDE

Història de la guerra del Peloponès

OC XV, 416

« L'un des plus grands esprits de l'Antiquité, Thucydide, observateur élégant, impassible et objectif, d'une clarté parfois effrayante, prétendait établir dans son *Histoire de la guerre du Péloponnèse* que l'expérience grecque prouvait que l'homme est incorrigible. »

1897 Naissance de Josep Pla, fils d'Antoni Pla i Vilar et de Maria Casadevall i Llach, au numéro 49 du Carrer Nou, à Palafrugell, le 8 mars 1897.

1904 Il commence ses études primaires chez les frères maristes de Palafrugell ; il poursuivra ses études secondaires à Gérone.

1913 Il entreprend des études de droit à l'Université de Barcelone, où il obtiendra une licence en 1919.

1917 Il publie ses premières œuvres en prose dans différents journaux et magazines : *Ofrena*, *Cenacle*, *Diari de Girona* et *L'Instant*.

1918 Il commence à fréquenter l'Ateneu Barcelonès. Alexandre Plana devient son mentor littéraire. Il publie régulièrement dans *Baix Empordà* (Palafrugell) et fait paraître de la prose dans *Alt Empordà* (Figueres) et *El Camí* (Barcelone).

1919 Il commence à travailler pour *Las Noticias*, puis pour *La Publicidad*.

1920 Il se rend à Paris en tant que correspondant de *La Publicidad*.

1921 Il envoie des chroniques depuis Majorque et est envoyé spécial à Madrid. Il est élu député de la Mancomunitat de Catalunya sur la liste de la Ligue nationaliste du Baix Empordà. Il se rend au Portugal.

1922 Envoyé spécial en Italie. Il écrit dans les journaux catalans *La Publicitat* et *La Veu de Catalunya*, ainsi que dans le magazine *D'Ací i d'Allà*, de même que pour le journal madrilène *El Sol*. Il couvre la marche sur Rome.

1923 Il se rend dans la Ruhr, à Lausanne, en Rhénanie, en Bavière, en Thuringe et dans la Saxe. Il est correspondant à Berlin, où il partage un logement avec le journaliste Eugeni Xammar.

1924 Il a affaire à la justice militaire espagnole à la suite d'un article critique envers la politique militaire de l'Espagne au Maroc paru dans le journal majorquin *El Día*. Il voyage à travers l'Europe. Adi Enberg, une Norvégienne née à Barcelone, devient sa compagne.

1925 Publication de son premier livre important : *Coses vistes*. De Paris, il se rend en Russie, puis en Angleterre.

1927-1935 Il se rend en Corse avec Adi Enberg. Il voyage en Europe de l'Est et est correspondant politique à Madrid. Il publie *Llanterna màgica*, *Relacions*, *Cartes de lluny*, *Cartes meridionals*, *Madrid (Un dietari)* et *Madrid (L'adveniment de la República)*.

1936-1937 Dès le déclenchement de la guerre civile espagnole, il part en exil en France. Il se rend ensuite en Italie ; Adi Enberg, qui l'accompagne, travaille pour les services secrets franquistes. Cambó lui commande une histoire de la Deuxième République espagnole (*Història de la Segona República Espanyola*), qu'il terminera en 1939.

1938 Il rentre en Espagne, dans la zone occupée par les franquistes, en passant par Saint-Sébastien. Il travaille pour le journal *El Diario Vasco*.

1939 À la fin de la guerre civile, il devient l'un des directeurs provinciaux de *La Vanguardia* (janvier-avril). Il s'installe à Fornells (Begur) et se sépare d'Adi Enberg.

1940 Sa collaboration hebdomadaire avec *Destino* commence, elle durera jusqu'en 1976. Il vit à L'Escala. Aurora Perea devient sa compagne.

1940-1946 Il publie, en espagnol : *Història de la Segunda República Española*, *Costa Brava (Guía general y verídica)*, *Las ciudades del mar*, *Viaje en autobús*, *Rusiñol y su tiempo*, *Humor honesto y vago*, *El pintor Joaquín Mir*, *La huida del tiempo*, *Un señor de Barcelona* et *Vida de Manolo*.

1943 Sa collaboration hebdomadaire avec le *Diario de Barcelona* commence, elle durera jusqu'en 1954.

1944 Mort de son père.

1946 Il vit à Cadaqués. Consuelo Robles devient sa compagne.

1946-1947 Il publie, cette fois-ci à nouveau en catalan, *Cartes de lluny*, *Viatge a Catalunya* et *Cadaqués*.

1947 Il partage sa vie entre L'Escala et Llofríu.

1948 Il s'installe définitivement au mas Pla, à Llofríu.

1949 Il commence à travailler avec la maison d'édition Selecta.

1950-1956 Il fait paraître chez Selecta certains de ses ouvrages les plus connus, notamment *El carrer Estret*, *Girona*, *un llibre de records* et *Cartes d'Itàlia*.

1953 Il se rend au Portugal, en passant par Valence et Madrid, puis à Cuba.

1954 Il se rend à New York.

1955 Il rend visite à Josep Tarradellas, le président de la Generalitat de Catalunya en exil à Paris. Il se rend en Angleterre.

1956 Selecta commence l'édition de ses œuvres complètes (*Obres completes*) en 29 volumes. Il se rend en Italie et en Grèce.

1957 Il se rend en Israël et en Amérique du Sud. Il reçoit le prix Lletra d'Or pour son livre *Barcelona (papers d'un estudiant)*.

1958 Il se rend au Brésil. Il entreprend la série *Homenots* et publie *Israel en los presentes días*.

1959 Il se rend en Suisse, puis sur la mer Rouge, dans le golfe Persique et dans l'océan Indien, et voyage sur l'Atlantique et dans les Caraïbes, jusqu'à Valparaiso.

1960 Il se rend en Amérique. Il commence à travailler pour *El Correo Catalán*, journal avec lequel sa collaboration durera jusqu'en 1965.

1962 Il quitte la maison d'édition Selecta.

1963 Il se rend aux États-Unis.

1964 Il se rend à Porto Rico, au Brésil et en Argentine.

1965 Mort de sa mère. Il se rend à Majorque avec Baltasar Porcel.

1966 Il commence, avec *El quadern gris*, l'élaboration de l'*Obra completa* aux éditions Destino. Il se rend aux Canaries et en Amérique du Sud. Un voyage le long du Rhin le mène aux Pays-Bas, en Allemagne, en France et en Suisse. Il va aussi en Suède et à Xàtiva. Il retourne à Buenos Aires.

1967 Il fait de brefs voyages à Majorque et à Athènes. La Diputació de Girona lui décerne sa médaille d'or et il obtient le prix de la critique Serra d'Or pour *El quadern gris*.

1968 Il se rend à Leipzig.

1969 Il se rend à Moscou, puis voyage dans le nord de l'Europe. Il va également en Cantabrie, au Pays basque et au Portugal. Omnium Cultural crée le prix d'honneur des Lettres catalanes ; le fait que ce prix ne lui ait jamais été attribué continuera à susciter des polémiques jusqu'après sa mort.

1971 En août, il fait un léger infarctus du myocarde, dont il se remet rapidement. Les témoignages constants d'admiration et d'affection viendront démontrer sa popularité croissante.

1973 Il fait don d'une grande partie de sa bibliothèque et crée la fondation qui porte son nom. Le prix de la critique Serra d'Or lui est attribué pour son livre *El que hem menjat*.

1975 Il reçoit la visite du prince Juan Carlos et de la princesse Sofia au mas Pla. La médaille d'or de la Province de la Diputació de Barcelona lui est remise.

1976 Il cesse de collaborer à la revue *Destino*.

1977 Le prix de la critique Serra d'Or lui est attribué pour son livre *Articles amb cua*.

1979 Le prix de la critique Ciutat de Barcelona lui est attribué pour son livre *Notes del capvesprol*.

1980 Josep Tarradellas lui remet la médaille d'or de la Generalitat de Catalunya. Le prix de la critique Serra d'Or lui est attribué pour son livre *Notes del capvesprol*.

1981 Josep Pla meurt le 23 avril, à l'âge de 84 ans. Il a alors publié 38 volumes de l'*Obra completa* et d'autres volumes inédits paraîtront après sa mort.

Generalitat de Catalunya
Ministère de la Présidence
Délégation du Gouvernement
de Catalogne auprès de l'UE
Direction générale de
la Diffusion corporative

**Délégué du gouvernement
catalan à Bruxelles**
Albert Moreno

**Directeur général de la
Diffusion corporative**
Jordi Fortuny

Institut Ramon Llull
Josep Bargalló

Fundació Josep Pla
Anna Aguiló

Commissaires
Anna Aguiló
Teresa Lloret

Direction
Carme Cañadell

Coordination
Santi Rifà

Documentation
Teresa Lloret
Mar Anglí
Fundació Josep Pla

Conception de l'exposition
Anglí Folch & Associats S.L.

Conception graphique
Mario Eskenazi
Dani Rubio

Production montage
Grop. Exposicions i museografia

Production audiovisuelle
Studio Pomés
Eva Vilamala

Traduction et relecture
Discobole S.L.

Assurance
Mapfre

Textes
© Héritiers de Josep Pla
Teresa Lloret

Photographies
Fundació Josep Pla
© dels autors

Impressió
Gràfiko S.L.

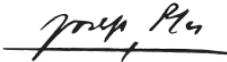
Dépôt légal
B-

Remerciements
Studio Pomés
Héritiers de Josep Pla
Imma Buldú-Freixa

Cartographie propriété de l'Institut
cartographique de Catalogne, cédée
gracieusement pour la réalisation
de cette exposition, disponible sur
www.icc.cat

 **Generalitat
de Catalunya**

 **institut
ramon llull**
Llengua i cultura catalanes


f u n d a c i ó